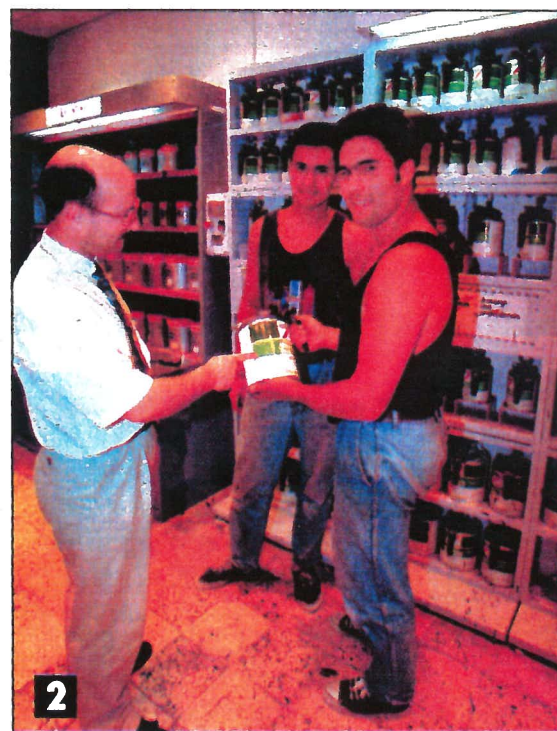




Un exemple d'entreprise familiale moderne

Almeida, carrossier indépendant hors normes



1. La carrosserie Almeida est la première, au Portugal, à être équipée d'un Caroliner et d'une mesure Car-O-Tronic. Elle traite ainsi de 2 à 3 voitures par semaine.

2. L'entreprise est réputée pour la qualité de ses peintures complètes qu'elle réalise avec les laques Spies Hecker.

3. Dernière acquisition de la carrosserie Almeida, une dépanneuse Besse et Aupy, achetée récemment en France.

La carrosserie Almeida est une entreprise familiale implantée à 4 km de Lisbonne, dans la banlieue d'Amadora. Le patron, anciennement établi en Haute-Savoie, est revenu au pays, en 1984, après avoir passé 22 ans en France, pour y construire sa carrosserie. Celle-ci, implantée sur 2 000 m² couverts en centre ville, a bénéficié d'un investissement de départ de 75 millions d'Escudos (2,5 millions de francs). Dans quelque temps, une deuxième



tranche de travaux doublera la surface de l'atelier. Grâce à cela, l'entreprise est une des plus modernes de la région, une des rares

à être informatisées. Elle traite une quinzaine de véhicules chaque semaine, dont trois peintures complètes, appliquées avec les laques Spies Hecker et Valentine.

Sept employés, plus les deux fils et la femme du patron y ont réalisés un chiffre d'affaires de 150 millions d'Escudos en 1993 (environ 5 millions de francs). Dans la facture, le coût de la main d'œuvre entre pour 60 %, la rechange neuve, généralement de la pièce d'origine, représentant, elle, 40 %. Un bon technicien est payé de 150 000 à 200 000 Esc. par mois (entre 3 400 et 6 800 F). Le peintre, qui est, lui, rémunéré à la tâche, touche pratiquement le double.

La carrosserie est spécialisée dans la peinture complète. Le peintre, qui dispose d'une cabine moderne, a beaucoup de mal pour maîtriser le produit peinture, dans un pays où, l'été, la température varie entre 35° C et 40° C. Mais la bonne réputation de ce professionnel permet à l'entreprise de récupérer, en sous-traitance, la peinture des véhicules réparés par de nombreux concessionnaires voisins.

Par ailleurs, la carrosserie Almeida, qui vient de s'équiper d'une dépanneuse, effectuée de 2 à 3 passages au marbre par semaine, sur un Car-O-Tronic couplé à un Caroliner (une mesure universelle), le premier ensemble de ce type importé au Portugal.

Le contrôle technique, obligatoire pour les véhicules de plus de 7 ans, n'est pas encore appliqué avec suffisamment de rigueur. Lorsque ce sera le cas, il apportera un nouveau volant d'affaires.

Enfin, désirant rester à la pointe du progrès, les Almeida père et fils visitent le salon Equip'Auto, tous les deux ans, pour découvrir les nouveautés. □

Espagnols et Portugais, frères mais pas jumeaux

A tort, on compare souvent les méthodes de travail des carrossiers portugais à celles de leurs confrères espagnols. Ce qui était vrai il y a vingt ans, ne l'est plus. Les ateliers espagnols sont désormais, pour la majorité d'entre eux, correctement équipés, et les tôliers y remplacent plus d'éléments qu'ils n'en redressent. Cela tient à l'existence d'une industrie automobile locale – inexistante au Portugal –, qui permet à l'automobiliste de disposer de un ou de plusieurs véhicules, et d'abaisser considérablement l'âge du parc.

En revanche, le portugais « caresse » toujours la tôle, n'hésite pas à la former et à terminer le travail avec un bon étain, évitant de recourir à un vulgaire mastic polyester, notamment lorsqu'il travaille sur des véhicules anciens rongés par la corrosion.